Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2023

HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.

Célestine, personnage de fiction, est femme de chambre. Après des services pénibles et humiliants chez de mauvais maîtres, elle est engagée par une vieille dame qui s'efforce d'adoucir l'agonie de Georges, son petit-fils tuberculeux, âgé de 19 ans.

M. Georges adorait les vers… Des heures entières, sur la terrasse, au chant de la mer, ou bien, le soir, dans sa chambre, il me demandait de lui lire des poèmes de Victor Hugo, de Baudelaire, de Verlaine, de Maeterlinck. Souvent, il fermait les yeux, restait immobile, les mains croisées sur sa poitrine, et croyant qu'il s'était endormi, je me taisais… Mais il souriait et il me disait :

— Continue, petite… Je ne dors pas… J'entends mieux ainsi ces vers... j'entends mieux ainsi ta voix… Et ta voix est charmante…

Parfois, c'est lui qui m'interrompait. Après s'être recueilli, il récitait lentement, en prolongeant les rythmes, les vers qui l'avaient le plus enthousiasmé, et il cherchait — ah ! que je l'aimais de cela ! — à m'en faire comprendre, à m'en faire sentir la beauté…

Un jour il me dit… et j'ai gardé ces paroles comme une relique :

— Ce qu'il y a de sublime, vois-tu, dans les vers, c'est qu'il n'est point besoin d'être un savant pour les comprendre et pour les aimer... au contraire... Les savants ne les comprennent pas et, la plupart du temps, ils les méprisent, parce qu'ils ont trop d'orgueil... Pour aimer les vers, il suffit d'avoir une âme… une petite âme toute nue, comme une fleur… Les poètes parlent aux âmes des simples, des tristes, des malades... Et c'est en cela qu'ils sont éternels… Sais-tu bien que, lorsqu'on a de la sensibilité, on est toujours un peu poète ?… Et toi-même, petite Célestine, souvent tu m'as dit des choses qui sont belles comme des vers…

— Oh !… monsieur Georges… vous vous moquez de moi…

— Mais non !… Et tu n'en sais rien que tu m'as dit ces choses belles… Et c'est ce qui est délicieux…

Ce furent pour moi des heures uniques ; quoi qu'il arrive de la destinée, elles chanteront dans mon cœur, tant que je vivrai… J'éprouvai cette sensation, indiciblement douce, de redevenir un être nouveau, d'assister, pour ainsi dire, de minute en minute, à la révélation de quelque chose d'inconnu de moi et qui, pourtant, était moi… Et, aujourd'hui, malgré de pires déchéances, toute reconquise que je sois par ce qu'il y a en moi de mauvais et d'exaspéré, si j'ai conservé ce goût passionné pour la lecture, et, parfois, cet élan vers des choses supérieures à mon milieu social et à moi-même, si, tâchant à reprendre confiance en la spontanéité de ma nature, j'ai osé, moi, ignorante de tout, écrire ce journal, c'est à M. Georges que je le dois…

Octave Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*, chapitre VII, (1900)

Interprétation littéraire :

Dans cet extrait, comment la poésie permet-elle à l'héroïne de « redevenir un être nouveau » ?

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture en prise sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Attendus :

La position sociale de la femme de chambre ne la prédisposait pas à lire de la poésie. La brève introduction du texte précise que, jusqu'à la rencontre de la vieille dame et de son petit-fils malade, Célestine a épuisé son temps et ses forces dans des occupations ancillaires. Cet extrait du roman est l'évocation d'une rencontre inattendue, lumineuse.

Le texte est au premier abord le récit d'une révélation heureuse. Mais au-delà d'un enchantement momentané, la narratrice décrit et analyse le retentissement profond que la lecture poétique a provoqué en elle, sa propre métamorphose, la naissance de sa vocation d'écrivaine. Voici quelques pistes, sans exhaustivité, que pourront suivre les candidats :

• Célestine découvre sa sensibilité à la poésie au contact de celle de Georges. Le caractère vivant et sensible de l'échange entre les personnages est suggéré par l'emploi du dialogue. L'extrait s'ouvre par plusieurs occurrences de discours narrativisé : « il me demandait de lui lire des poèmes ; il récitait lentement ; il cherchait […] à m'en faire comprendre […] la beauté ». Il se continue essentiellement au discours direct : « Mais il souriait et il me disait… Un jour il me dit… ». Les candidats

qui auront signalé l'importance du discours rapporté dans le texte seront valorisés.
La lecture à haute voix est vécue comme un partage. Les jeunes gens donnent et reçoivent, suivant une réciprocité bienfaisante : Célestine donne sa voix au chant et apporte au malade la consolation de sa présence ; elle reçoit de Georges la révélation de la beauté poétique et d'un trésor intérieur jusqu'alors inconnu. On valorisera les candidats qui auront mis en évidence l'humanité et la richesse de la relation entre les personnages.

• Le texte met l'accent sur l'oralité de la poésie. Georges n'avait objectivement aucun besoin d'une lectrice pour connaître la poésie de Hugo, de Baudelaire ou de Verlaine. Cependant la compréhension profonde et vivifiante de la poésie lui est donnée par la lecture à haute voix. La voix est donc l'organe de la révélation poétique, certes pour Célestine, mais aussi pour Georges : « J'entends mieux ainsi ces vers… j'entends mieux ainsi ta voix… Et ta voix est charmante… Après s'être recueilli, il récitait lentement, en prolongeant les rythmes, les vers qui l'avaient le plus enthousiasmé ». On attend des candidats qu'ils soulignent la dimension lyrique du texte et qu'ils en perçoivent la tonalité laudative. Ils pourront par exemple définir un réseau sémantique de termes en rapport avec l'affectivité heureuse : « adorait ; souriait ; charmante ; enthousiasmé ; aimais ; beauté ; sublime ; éternels ; belles ; délicieux ; indiciblement douce ; etc. », ou repérer l'emploi de la métaphore musicale : « au chant de la mer ; Ce furent pour moi des heures uniques ; […] elles chanteront dans mon cœur ». Les candidats qui auront perçu la polysémie du verbe *entendre* seront valorisés.

• Hugo, Baudelaire, Verlaine et Maeterlinck sont des poètes majeurs du XIX^{e} siècle ; les candidats les ont certainement rencontrés au cours de leur scolarité ; ils peuvent comprendre qu'Octave Mirbeau, dans le contexte où ils sont cités, leur rend hommage. On peut attendre des candidats qu'ils explicitent les goûts poétiques de Georges, puisque ses poètes préférés ont une influence décisive dans la vie de Célestine. De fait, Georges définit une conception personnelle de la poésie, dont on retiendra principalement deux aspects. En premier lieu, la poésie la plus émouvante est la plus simple : « Ce qu'il y a de sublime, vois-tu, dans les vers, c'est qu'il n'est point besoin d'être un savant pour les comprendre et pour les aimer ; Pour aimer les vers, il suffit d'avoir une âme… une petite âme toute nue, comme une fleur… Les poètes parlent aux âmes des simples ». Ainsi est implicitement révoquée la poésie savante, sophistiquée, hermétique, réservée à une élite intellectuelle. La seconde idée est que la poésie authentique, en tant que naturelle expression de la sensibilité, se rencontre, inopinément, dans les paroles de la vie quotidienne : « Et toi-même, petite Célestine, souvent tu m'as dit des choses qui sont belles comme des vers… Et tu n'en sais rien… Et c'est ce qui est délicieux ». La sincère protestation de Célestine prouve la justesse du raisonnement de Georges : « vous vous moquez de moi… » La jeune femme, par sa modestie et par la grâce poétique de sa parole, transcende le réel. Célestine est donc, sans le vouloir et sans le savoir, une vraie poétesse.

• La poésie donne accès à soi-même. La révélation de la poésie ne se réduit pas à une découverte d'ordre littéraire ou esthétique ; elle permet aussi la découverte d'un moi jusqu'alors inconnu. Georges révèle à Célestine non seulement la beauté de la poésie, mais encore sa propre nature, délicate, sensible et pure : « Pour aimer les vers, il suffit d'avoir une âme… une petite âme toute nue, comme une fleur ». Célestine attribue à cette pureté retrouvée, son « élan vers des choses supérieures ». En s'efforçant de « reprendre confiance en la spontanéité de [s]a nature », elle prête à la

poésie une valeur rédemptrice. On valorisera les candidats qui auront repéré l'opposition à la fin du texte entre le moi nouveau, caractérisé par le bonheur de la régénérescence morale (« J'éprouvai cette sensation, indiciblement douce, de redevenir un être nouveau »), et le moi ancien, honteusement marqué par la souillure de vices dégradants, que Célestine a le courage d'avouer : « aujourd'hui, malgré de pires déchéances, toute reconquise que je sois par ce qu'il y a en moi de mauvais et d'exaspéré ». La valeur inestimable de la révélation est exprimée par la comparaison à valeur religieuse : « j'ai gardé ces paroles comme une relique ».

• Par une ingénieuse mise en abyme, Célestine étant l'auteur du livre en train de s'écrire, le texte suscite une réflexion sur la genèse du *Journal* lui-même et illustre la relation nécessaire entre la lecture et l'écriture. La lecture de la poésie, en effet, a suscité chez Célestine le désir d'écrire. La femme de chambre a conscience que l'amour des lettres et que sa réponse à la vocation d'écrire l'élèvent au-dessus d'elle-même et de sa médiocre condition. Elle comprend brusquement la dimension salutaire de la poésie et reconnaît à Georges une dette morale et intellectuelle : « si […] j'ai osé, moi, ignorante de tout, écrire ce journal, c'est à M. Georges que je le dois ».

La poésie, non pas abstraite, livresque, scolaire, mais, grâce au partage de la lecture, humaine, vivante, est devenue un objet de communion. Pour la femme de chambre, réconciliée avec elle-même, cette expérience a été décisive, au point de vue intellectuel, mais surtout philosophique et moral. La poésie a donc provoqué une réformation bénéfique de l'être, l'a élevé et illuminé. Les candidats qui auront perçu la dimension, non seulement esthétique, mais encore existentielle de cette révélation, seront valorisés.

Essai philosophique :

Le savoir nuit-il à la sensibilité ?

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Attendus :

On valorisera les copies qui prendront appui, soit de manière positive, soit au contraire pour en engager la critique, sur l'idée d'une éducation nécessaire de la sensibilité, ou qui parviendraient à mettre en évidence l'existence d'une relation dialectique entre l'expérience sensible et la connaissance.

On valorisera également les copies qui :

- parviendront, d'une manière ou d'une autre, à questionner cette imbrication, en envisageant par exemple que les connaissances ne favorisent pas nécessairement l'essor de la sensibilité mais au contraire perturbent son développement, son exercice, et les raisons pour lesquelles le savoir pourrait lui nuire.

- se rendront attentives à ce terme même : que faut-il entendre ici par "nuire" ? un appauvrissement de la sensibilité induit par les constructions culturelles ? un écrasement de notre capacité à ressentir au profit d'un savoir purement intellectuel et abstrait ?

On valorisera aussi les copies qui :

- interrogeront cette distinction entre l'ordre de la sensibilité et celui du savoir. Le savoir pourrait ainsi être paradoxalement pensé comme une sorte de préjugé, un voile entre nous et la réalité mais aussi entre nous et nous-mêmes.

- se demanderont, en s'appuyant sur le texte et sur les acquis de l'interprétation littéraire, si le savoir ne peut se développer qu'au prix d'une sorte de corruption de la sensibilité humaine, par orgueil ou mépris.

- parviendront à interroger l'affirmation selon laquelle "il suffit d'avoir une âme" pour aimer la poésie et être soi-même poète. Le candidat pourrait en effet se demander en quoi l'innocence et l'ignorance seraient les seules conditions requises pour éveiller sa sensibilité, être créatif et aimer authentiquement, à l'opposé d'un rapport savant, utilitaire et pragmatique au réel.

On valorisera enfin les copies qui interrogeront le savoir comme connaissance de soi et envisageront notamment que la sensibilité se développe à la condition de pouvoir s'enrichir de l'expérience des autres.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.